

THE MOST
IMPORTANT THING :
EXPLORER LA THÉMATIQUE
DES DÉPLACEMENTS FORCÉS
EN AUTONOMIE



GUIDE À
DESTINATION
DES
ENSEIGNANTS

6^e-3^e



UNHCR
L'Agence des Nations
Unies pour les réfugiés



INTRODUCTION

Les conséquences de la guerre en Ukraine depuis mars 2022, la situation à Kaboul en 2021 ou encore la crise qui pousse à l'exil des millions de Syriens depuis 2011, peuvent susciter des questions de la part des élèves. Dans un contexte où le nombre de déplacés forcés à travers le monde a dépassé 100 millions de personnes, les enseignants peuvent se heurter à des difficultés pour aborder ces situations et leur complexité.

Dans le cadre de ses activités de sensibilisation du public jeune, l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) développe des outils pédagogiques pour accompagner les enseignants à aborder en classe, la thématique des déplacements forcés. C'est l'objectif du pack "The Most Important Thing" qui fournit aux enseignants des éléments théoriques et des activités clés en main.

Le dossier se compose de :

- fiches explicatives sur les déplacements forcés
- d'une exposition photo
- d'activités à faire en classe et de fiches activités à remettre aux élèves

Ce pack a été conçu pour permettre aux enseignants et aux élèves d'avoir accès à la bonne information et déconstruire les mythes et stéréotypes qui peuvent circuler autour des personnes réfugiées.

À PROPOS DU HCR

Le HCR (l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés) protège les personnes contraintes de fuir leur foyer en raison de conflits et de persécutions. Il oeuvre dans plus de 130 pays et protège des millions de personnes en apportant une aide vitale, en préservant le respect des droits humains et en aidant ces personnes à construire un avenir meilleur.

En France, le HCR travaille avec le gouvernement, les associations, les entreprises, les établissements scolaires et des médias afin de permettre un bon accueil des réfugiés et les aider à reconstruire leurs vies en France.

Le HCR France a aussi développé INTER'ACT, un programme de sensibilisation aux déplacements forcés et de rencontres avec des réfugiés, qui se décline sous plusieurs formats :

INTER'ACT TOUR UN ÉVÉNEMENT À DESTINATION DES COLLÉGIENS

Durant toute une semaine, à raison d'un collège par jour, des intervenants réfugiés et du HCR rencontrent, témoignent et animent des ateliers pour donner la bonne information sur les déplacements forcés et sur l'importance de la protection des réfugiés

LES RENCONTRES HCR-OUEST-FRANCE UN RENDEZ-VOUS À DESTINATION DES ÉLÈVES DE 3E ET DES LYCÉENS

Rencontres, projections et performances d'intervenants qui témoignent de leur parcours d'exil et de l'importance de la protection internationale pour ceux qui fuient la guerre et les persécutions. En partenariat avec le journal Ouest-France.

SOMMAIRE

Les déplacements forcés : définitions et chiffres clés	4
Présentation de l'exposition	12
Activité 1 : Débat mouvant	14
Activité 2 : Echanges autour de l'exposition	16
Activité 3 : Engagés aux côtés des réfugiés	17
Annexe 1 : Exposition The Most Important Thing	18
Annexe 2 : Fiches élèves 6ème- 5ème	19
Annexe 3 : Fiches élèves 4ème -3ème	26

LES MOTS COMPTENT :

RÉFUGIÉS, DÉPLACÉS, APATRIDES... QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ?

RÉFUGIÉS

Les réfugiés sont des personnes qui ont fui la guerre, les violences, les conflits ou les persécutions et qui ont franchi au moins une frontière internationale pour trouver la sécurité dans un autre pays. Les réfugiés seraient de nouveau menacés s'ils retournaient dans leur pays.

DEMANDEURS D'ASILE

Les demandeurs d'asile sont des personnes ayant introduit une demande d'asile, c'est à dire une demande de protection face à la guerre, aux conflits ou à des persécutions qu'elles ont fui. La demande d'asile vise à déterminer qui est un réfugié.

ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS

Les enfants non accompagnés sont des enfants qui sont séparés de leurs deux parents ou qui ne sont pas pris en charge par un adulte tenu de le faire conformément à la loi ou à la coutume.

RAPATRIÉS

Les rapatriés sont des personnes qui sont rentrées chez elles après avoir été déplacées.

PERSONNES DÉPLACÉES À L'INTÉRIEUR D'UN PAYS

Les déplacés internes sont des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Comme les réfugiés, les déplacés internes ont fui la guerre, les violences et les persécutions mais ils n'ont pas franchi de frontière internationale. Des personnes peuvent également être déplacées dans leur pays du fait de catastrophes climatiques ou environnementales.

APATRIDES

Les apatrides sont des personnes privées de nationalité. De ce fait, elles n'ont souvent pas le droit d'aller à l'école, de consulter un médecin, d'occuper un emploi, d'ouvrir un compte bancaire, d'acheter une maison ou même de se marier.



POURQUOI PARTIR ?

RÉFUGIÉS

OÙ ?

Les réfugiés sont en dehors de leur propre pays. Ils ont traversé au moins une frontière internationale.

POURQUOI ?

Les réfugiés fuient leurs pays en raison d'une persécution individuelle ou parce qu'ils ne se sentent plus en sécurité dans leur propre pays. Cela peut être lié à leur appartenance ethnique, leur nationalité, leur opinion politique, leur appartenance à un certain groupe social ou leur religion.

Les réfugiés peuvent aussi fuir la guerre, des situations violentes ou des conflits et n'ont pas d'autres choix que de fuir pour sauver leurs vies, sinon ils seraient en danger.

QUE DIT LE DROIT INTERNATIONAL ?

Le droit international stipule que les réfugiés ne peuvent pas être renvoyés dans leur pays s'ils sont exposés à un risque de mort, ou de traitement inhumain et dégradant. Les réfugiés devraient pouvoir être autorisés à travailler dans leur pays d'accueil, bénéficier de soins de santé, d'éducation, acheter des biens immobiliers et bénéficier d'autres droits fondamentaux tels que la liberté d'expression et de religion (voir chapitre sur la Convention de 1951, page 12).



« Des hommes en uniformes venaient dans notre village tous les jours pour nous avertir – “partez ou nous vous tuerons”. (...) Nous n'avons pas eu le temps d'emporter quoi que ce soit, nous sommes juste partis. Nous devons nous cacher et nous déplacer de nuit. »

Mohammed, un homme rohingya âgé de 65 ans, a fui au Bangladesh avec les douze membres de sa famille. (Source : Rapport la religion, motif de fuite- HCR)

QU'EST-CE QUE LA PERSÉCUTION ?

La persécution peut prendre de nombreuses formes et peut contraindre des personnes de tout horizon à fuir.

Concrètement, des personnes peuvent être persécutées lorsqu'elles sont menacées, harcelées, torturées, blessées,

PERSONNES DÉPLACÉES

À L'INTÉRIEUR

D'UN PAYS

« L'Afghanistan est confronté à l'une des crises de déplacement interne les plus sévères au monde en raison d'un conflit prolongé, d'une insécurité permanente et d'aléas naturels, tels que la sécheresse, des inondations, tempêtes et tremblements de terre. Le déplacement est devenu une stratégie de survie familiale pour de nombreux Afghans et, dans certains cas, une partie inévitable de la vie pour deux générations. La situation est aggravée par le chômage généralisé, la pauvreté, le manque de terres et le manque de services fondamentaux. »

(Source UNHCR- Protéger les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays)

emprisonnées, ou tuées, en raison de leur appartenance ethnique, leur religion, leur nationalité, leurs opinions politiques ou leur appartenance à un certain groupe social, du fait de leur orientation sexuelle ou de leur genre par exemple.



OÙ ?

Les personnes déplacées à l'intérieur d'un pays vivent toujours dans leur propre pays. Elles peuvent s'être déplacées d'un endroit à l'autre à l'intérieur de leur pays, mais elles n'ont traversé aucune frontière internationale.

POURQUOI ?

Les personnes déplacées à l'intérieur de leur pays ont quitté leurs maisons pour fuir la guerre, les catastrophes naturelles, les violences ou les persécutions. Tout comme les réfugiés, elles n'avaient pas d'autres choix que de partir pour préserver leurs vies. Toutefois, contrairement aux réfugiés, elles se déplacent dans une autre partie de leur pays pour trouver la sécurité.

QUE DIT LE DROIT INTERNATIONAL ?

Puisque les personnes déplacées restent à l'intérieur de leur propre pays, elles restent sous la protection et les lois du gouvernement de leur pays, et ce même si ce gouvernement est la raison de leur déplacement (guerre civile, persécution etc.) Les personnes déplacées à l'intérieur de leur pays se déplacent souvent vers des zones difficiles d'accès, notamment pour les acteurs humanitaires comme le HCR, et l'acheminement de l'aide est un défi. En conséquence, ces personnes sont parmi les plus vulnérables dans le monde.



DEMANDEURS D'ASILE

OÙ ?

Les demandeurs d'asile sont en dehors de leur propre pays. Ils ont franchi au moins une frontière internationale.

POURQUOI ?

Les demandeurs d'asile sont des personnes qui sollicitent la protection d'un autre pays, mais dont la demande est toujours en cours d'examen. Les demandeurs d'asile ont le droit de rester provisoirement sur le territoire dans l'attente d'une décision du gouvernement quant à leur demande de protection.

QUE DIT LE DROIT INTERNATIONAL ?

Demander l'asile dans un autre pays est un droit reconnu dans la Convention de 1951. Les Etats parties à la Convention de 1951, doivent développer des procédures d'asile permettant de déterminer si les personnes qui le demandent peuvent être reconnues comme réfugiées. Cela implique généralement l'examen de documents et autres informations fournis par le demandeur d'asile afin de déterminer si la demande est crédible. Dans de nombreux cas, les demandeurs d'asile sont également soumis à un entretien approfondi afin de déterminer s'ils ont une « crainte bien fondée d'être persécutés » et s'ils seraient en danger s'ils retournaient dans leur pays. Dans certains pays, le HCR a pour mission d'assurer la procédure de détermination du statut de réfugié, seul ou en collaboration avec les autorités du pays.

LA PROCÉDURE DE DEMANDE D'ASILE EN FRANCE



Dépôt du dossier de demande d'asile en Préfecture



Convocation à l'OFPRA¹ pour un entretien



DÉCISION



Statut de réfugié accordé



Rejet de la demande



Recours à la CNDA² : dépôt du dossier de recours



Convocation à une audience accompagné de son avocat³



DÉCISION



Statut de réfugié accordé

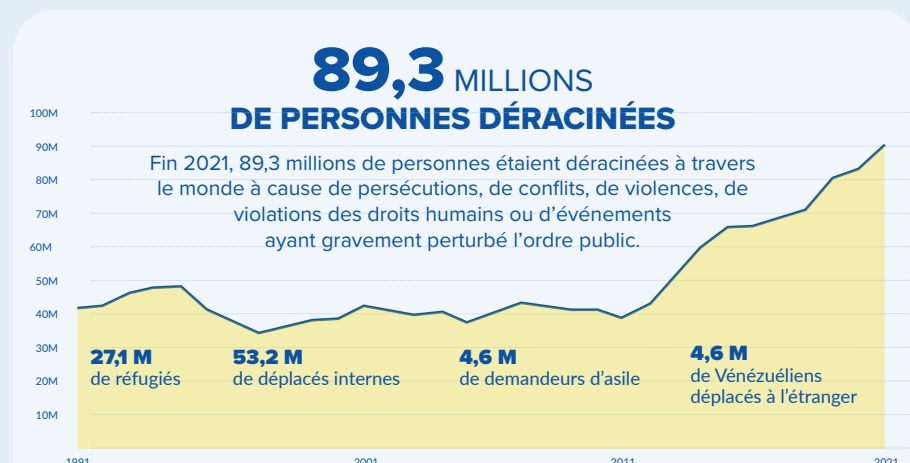


Rejet définitif

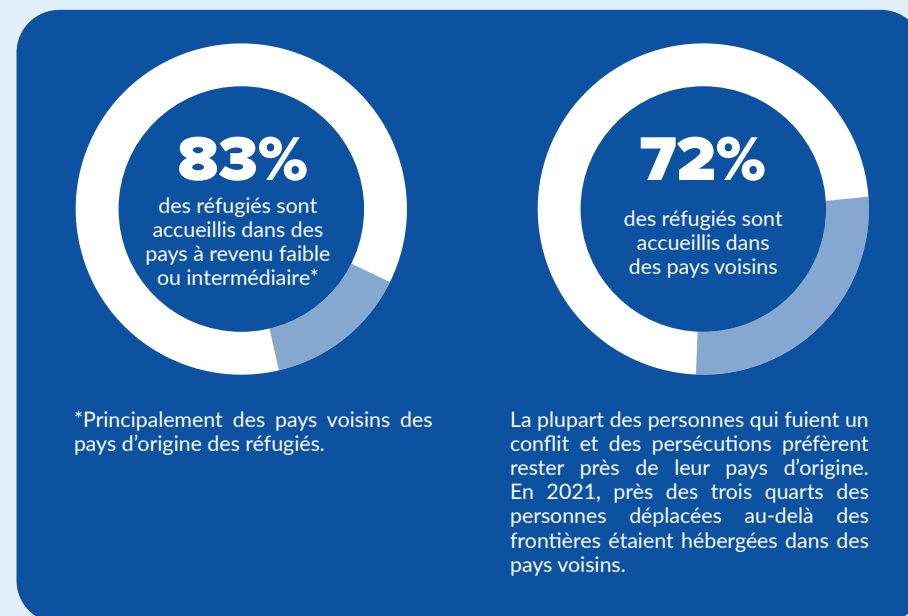
¹L'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) statue sur les demandes d'asile qui lui sont soumises.

²La Cour nationale du droit d'asile examine les recours formés contre les décisions de l'OFPRA et rend une décision définitive sur la demande d'asile. ³Dans certains cas, il n'y a pas d'audience et le recours est jugé par ordonnance

OÙ SONT LES RÉFUGIÉS ?

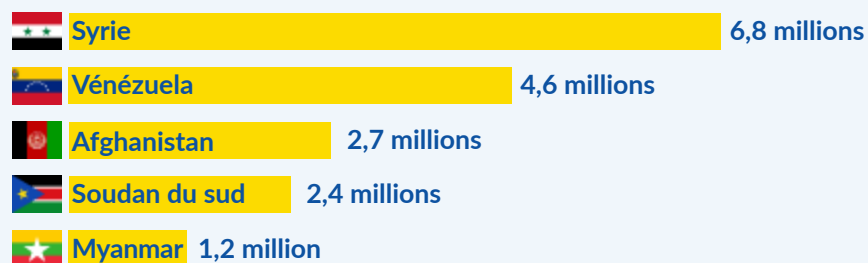
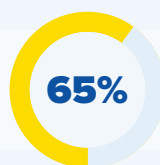


En mai 2022, le triste record de 100 millions de personnes déracinées dans le monde a été dépassé à cause des déplacements causés par la guerre en Ukraine. Parmi toutes ces personnes, plus de 40% sont des enfants.



LES PRINCIPAUX PAYS D'ORIGINE DES RÉFUGIÉS

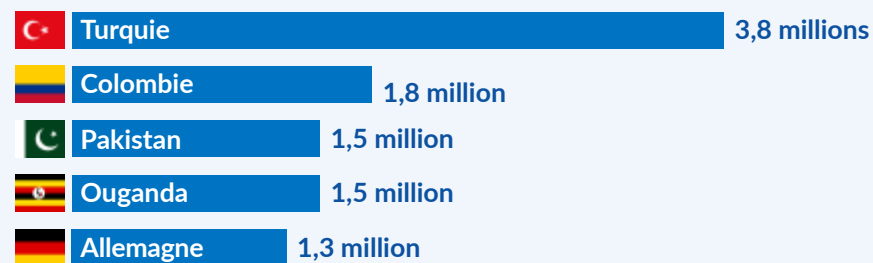
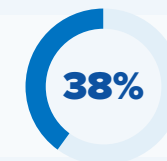
EN 2021, DEUX TIERS des 27,1 millions de réfugiés sont originaires de seulement cinq pays :



S'ajoutent à ces chiffres plus de 4 millions de personnes ukrainiennes ayant obtenu la protection temporaire en Europe.

LES PRINCIPAUX PAYS D'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS

CINQ PAYS ACCUEILLENT 38% de tous les réfugiés (réfugiés palestiniens non compris).



S'ajoute à ces pays, la Pologne qui accueille plus d'1,3 million d'Ukrainiens bénéficiaires de la protection temporaire.

Source : Tendances mondiales des déplacements forcés à fin 2021 (publié le 16 juin 2022)

PRÉSENTATION

DE L'EXPOSITION

The Most Important Thing est un projet photographique de Brian Sokol, en coopération avec le HCR.

L'exposition en 18 clichés présente des portraits de personnes réfugiées, posant avec l'objet qu'elles ont pu emporter

dans leur fuite. Souvenirs de leur vie passée, objets du quotidien à valeur sentimentale, rappelant leur identité culturelle, ou objets de survie en vue d'un long périple: ils et elles expliquent pourquoi il s'agit de "la chose la plus importante".

OBJECTIF :

- Découvrir et comprendre différents parcours d'exil



ACTIVITÉ 1 :

DÉBAT MOUVANT

OBJECTIF

- Identifier et comprendre la bonne information autour des déplacements forcés
- Apprendre à justifier son point de vue à l'aide d'arguments (pour les 4e et 3e)
- Apprendre à écouter les arguments opposés (pour les 4e et 3e)

MATÉRIEL

- 2 feuilles
- 1 marqueur
- 1 chronomètre

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

Préparez deux panneaux « **Vrai** » et « **Faux** », puis disposez les à deux endroits opposés dans la salle.

Rassemblez les élèves au milieu de la salle et posez les questions ci-dessous. Invitez les élèves à se placer devant les panneaux en fonction de leurs opinions, puis partagez la bonne réponse.

QUESTIONS :

- La majorité des réfugiés sont accueillis en Europe.
- Près de la moitié des personnes déplacées sont mineurs.
- En France, les réfugiés ont les mêmes droits et devoirs que les Français.
- La majorité des réfugiés vit dans des camps de réfugiés.

Pour les 4^{ème} et 3^{ème}

À l'issue de chaque prise de position, les élèves peuvent partager leurs arguments et changer de positionnement s'ils sont convaincus par les arguments inverses.

RÉPONSES :

- FAUX.** L'écrasante majorité des réfugiés vit dans un pays voisin au pays d'origine. Contrairement aux idées reçues, ce sont les pays du Sud qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés car la grande majorité des réfugiés espère retourner dans son propre pays une fois la crise terminée. Les personnes déplacées de force cherchent avant tout à pouvoir vivre en paix et en sécurité et à rejoindre leurs proches.
- VRAI.** 42% des personnes déplacées de force dans le monde ont moins de 18 ans. Une grande partie des enfants ne sont pas scolarisés et sont nombreux à être nés en exil et n'ont rien connu d'autre que la vie de réfugié. Ces mineurs sont particulièrement vulnérables, exposés notamment aux risques de violences physiques et sexuelles. Les fillettes sont également exposées aux mariages précoces.
- VRAI ET FAUX.** En France, le statut de réfugié ouvre les mêmes droits que les citoyens français à l'exception du droit de vote et d'être élu.
- FAUX.** La plupart des personnes réfugiées vivent dans des villes. Cela s'explique notamment par la plus grande facilité à trouver un emploi et les ressources nécessaires.

ACTIVITÉ 2 :

VISITE DE L'EXPOSITION THE MOST IMPORTANT THING

OBJECTIF

- Sensibiliser à la situation des personnes réfugiées dans le monde
- Donner la parole aux élèves pour échanger autour de leurs ressentis sur l'exposition.
- Informer sur les parcours de personnes réfugiées

MATÉRIEL

Fiches d'activités en annexe (pages 19 à 47)

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

Les élèves visitent l'exposition « *The Most Important Thing* » (annexe 1) puis répondent aux questions des livrets « Activités 6^e/5^e » et « Activités 4^e/3^e » (annexes 2 et 3)

1. Photocopier les portraits et leurs légendes de l'exposition « *The Most Important Thing* » (annexe 1, pages 19 à 36) puis afficher les documents dans différents espaces de la classe.
2. Etape 2 : les élèves visitent l'exposition puis répondent aux questions des livrets « Activités 6^e/5^e » et « Activités 4^e/3^e » (annexes 2 et 3, pages 39 à 46).
3. Rassembler les élèves et poser les questions suivantes

QUESTIONS :

- Qu'avez-vous découvert pendant cette exposition ?
- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ? Pourquoi ?
- Que pensez-vous du fait que des personnes soient obligées de fuir pour préserver leur vie ?
- Si demain vous deviez fuir votre maison : quel objet emporteriez-vous et où iriez-vous ?

ACTIVITÉ 3 :

ENGAGÉS AUX CÔTÉS DES RÉFUGIÉS

Activités pour les 4^{ème} et 3^{ème}

OBJECTIF

- Encourager les élèves à trouver des pistes d'actions pour agir auprès des réfugiés.

MATÉRIEL

Tableau, post-it, feuilles blanches ou feuilles de Paper Board

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

QUESTIONS :

1. Au centre du tableau, dessinez une forme ovale et écrivez à l'intérieur « **Comment aider les personnes réfugiées en France ?** » ou « **Comment partager la bonne information sur les réfugiés auprès de ses proches ?** »
2. Distribuez des post-it et demandez aux élèves d'écrire la réponse à la question. Les élèves de 3^e écrivent uniquement des mots-clés.
3. Regroupez les réponses par thématiques, synthétisez-les puis lisez-les à haute voix.
4. Demandez aux élèves de se regrouper dans plusieurs petits groupes pour réaliser des affiches sur les différentes thématiques et d'approfondir la réflexion pour proposer des pistes d'actions concrètes.
5. Demandez aux élèves de présenter leurs affiches devant le reste de la classe.

ANNEXES

ANNEXE 1 - EXPOSITION *THE MOST IMPORTANT THING*

(à photocopier et à afficher en classe)

L'exposition contient des portraits de personnes réfugiées, posant avec l'objet qu'elles ont pu emporter dans leur fuite. Souvenirs de leur vie passée, objets du quotidien, à valeur sentimentale, rappelant leur identité culturelle, ou objets de survie en vue d'un long périple.

ANNEXE 2 : ACTIVITÉS POUR LES 6ÈMES/5ÈMES

(à photocopier et à distribuer aux élèves)

Documents à reproduire et à remettre aux élèves.

Ces activités contiennent des questions liées à l'exposition.

ANNEXE 3 : ACTIVITÉS POUR LES 4ÈMES/3ÈMES

(à photocopier et à distribuer aux élèves)

Documents à reproduire et à remettre aux élèves.

Ces activités contiennent des questions liées à l'exposition.



©UNHCR / Brian Sokol

THE MOST IMPORTANT THING : SON CHIEN

« Si je suis en crise, peut-être que personne ne viendra m'aider - mais Shikari viendra toujours ».

Jamir*, 15 ans, tend la main vers son chien Shirkari, à l'extérieur de la petite boutique que sa famille tient dans un camp de réfugiés du sud du Bangladesh. «Shikari est la chose la plus importante qui soit venue du Myanmar, car il est mon meilleur ami et mon protecteur», dit Jamir. Jamir, dont la famille a fui le Myanmar il y a 28 ans, est né dans le camp et n'a jamais mis les pieds au Myanmar. Il a vu le chien pour la première fois l'automne dernier, peu après son arrivée du Myanmar avec un réfugié rohingya. Lorsque l'animal s'est approché de lui et a reniflé son pied, Jamir a jeté un morceau de nourriture. Le chien s'étant élancé en l'air pour l'attraper, Jamir l'a baptisé Shikari, ce qui signifie «chasseur». Depuis, le jeune homme et son chien sont inséparables. Shikari dort même devant la porte de la boutique familiale où Jamir passe la nuit. «Shikari et moi allons rentrer au Myanmar, inshallah», dit-il.

*Le nom a été changé pour des raisons de protection.



©UNHCR / Brian Sokol 11 août 2012 Camp de réfugiés de Jamam, Soudan du Sud

THE MOST IMPORTANT THING : SA MARMITE

Magboola, âgée de 20 ans, et sa famille ont subi des raids aériens pendant plusieurs mois. Ils ont décidé de quitter leur village de Bofe, situé dans l'Etat du Nil Bleu au Soudan, la nuit où les soldats ont ouvert le feu. Avec ses trois enfants, Magboola a voyagé pendant 12 jours de Bofe jusqu'à la ville d'El Fudj, à la frontière sud-soudanaise. La marmite qu'elle tient sur cette photo est la chose la plus importante qu'elle a pu emporter avec elle. Elle était assez petite pour pouvoir la porter durant son voyage, et assez grande pour lui permettre de cuisiner du sorgho pour ses trois filles et elle-même pendant leur parcours.



©UNHCR / Brian Sokol 16 novembre 2012 Camp de réfugiés de Domiz, Irak

THE MOST IMPORTANT THING : SON BUZUQ

Omar* a décidé de fuir sa maison à Damas, la capitale syrienne, la nuit où ses voisins ont été tués. « *Les tueurs, peu importe qui ils étaient, sont entrés dans leur maison et ont sauvagement assassiné mon voisin et ses deux fils* » se souvient-il. Omar dit que jouer au buzuq « *me remplit de nostalgie et me rappelle chez moi. Cela soulage brièvement ma peine.* ».

*Le nom a été changé pour des raisons de protection.



©UNHCR / Brian Sokol 17 novembre 2012 Erbil, Irak

THE MOST IMPORTANT THING : SON JEAN

Leila*, âgée de 9 ans, pose dans la zone urbaine où elle habite avec sa famille, dans le Kurdistan irakien, le 17 novembre 2012. Ses quatre soeurs, sa mère, son père, sa grand-mère et elle-même sont arrivés en Irak cinq jours avant que cette photographie soit prise, après avoir fui Del Alzur, en Syrie. Sa famille a décidé de quitter Del Alzur lorsque leurs voisins sont morts après qu'une bombe a explosé dans leur maison.

Le jeans qu'elle tient sur cette photo est la chose la plus importante que Leila ait emportée. « *Un jour, je suis allée faire des courses avec mes parents et je n'ai rien trouvé à acheter après avoir cherché quelque chose pendant des heures. Quand j'ai vu ce jeans, j'ai immédiatement su qu'il était parfait parce qu'il avait une fleur, et j'adore les fleurs.* ». Leila a porté ce jeans trois fois seulement, en Syrie – deux fois pour un mariage et une fois pour rendre visite à son grand-père. Elle dit qu'elle le portera de nouveau pour assister à un autre mariage. Elle espère que ce sera en Syrie.

*Le nom a été changé pour des raisons de protection.



©UNHCR / Brian Sokol, 1er avril 2013, Camp de réfugiés de Mentao, Burkina Faso

THE MOST IMPORTANT THING : SES DEUX ÂNES

Le réfugié malien Homaia Ag Bara, âgé de 60 ans (devant au centre), pose avec sa famille près de son foyer dans le camp de réfugiés de Mentao, au Burkina Faso, le 14 mars 2013. « *J'ai vu trop d'innocents tués au Mali* » dit-il. Avec une profonde tristesse, il raconte la perte récente de son frère aîné et de son frère cadet.

Homaia et sa famille ont fui le Mali trois jours après avoir appris que le jeune frère avait été tué. Ils ont emmené leurs sept enfants sur deux ânes et se sont mis en route à pied pour un périlleux voyage de dix jours. Ses deux ânes sont donc la chose la plus importante pour lui. Ils « *lui ont permis de sauver ses sept enfants en les emmenant au Burkina Faso* ».

Les ânes lui rappellent aussi son enfance de nomade, au cours de laquelle il se déplaçait à dos d'âne. Les ânes facilitent la vie dans le camp car ils leur permettent d'apporter de l'eau chez eux. « *Je me sens très chanceux d'avoir mes deux ânes dans le camp, certaines familles n'ont pas d'ânes, nous en avons deux !* » dit-il.



©UNHCR / Brian Sokol, 15 mars 2013, Camp de réfugiés de Mentao, Burkina Faso

THE MOST IMPORTANT THING : SA MOTO

Le réfugié malien, Abdou Ag Moussa, âgé de 34 ans, pose avec sa famille en dehors de son foyer dans le camp de réfugiés de Mentao, au Burkina Faso, le 15 mars 2013. La famille d'Abdou a fui après que sa mère et quatre autres femmes ont été enlevées, puis fusillées dans le désert. Lorsqu'Abdou a appris ce qu'il s'était passé, il a attendu la nuit pour s'échapper avec sa femme et ses deux enfants dans le désert. Il est revenu quelques jours plus tard pour enterrer sa mère.

Cette moto est la chose la plus importante qu'Abdou ait emportée. Après avoir enterré sa mère, Abdou a mis sa femme et ses enfants dans une voiture et son père et lui les ont suivis en moto. Il dit que cette moto leur a sauvé la vie.



©UNHCR / Brian Sokol, 9 août 2013, Centre de transit de Batanga, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SON FILET DE PÊCHE

Gerembo Jean, âgé de 36 ans, pose dans le centre de transit de Batanga dans la province de l'Equateur, en République démocratique du Congo, le 9 août 2013. Jean se rappelle parfaitement du mercredi 27 mars 2013, lorsque les forces de la Seleka sont entrées dans son village de Batalimo en République centrafricaine. Ce jour-là, sa femme et ses deux enfants étaient avec sa belle-mère alors qu'il était avec sa mère, veuve. Jean était pêcheur et aidait cette dernière à vendre de l'huile de palme.

Le filet de pêche que Jean tient sur la photo est la chose la plus importante qu'il ait emportée en fuyant. Il dit que le filet lui permet de vivre et de gagner sa vie. « *Je vends certains poissons et nous en mangeons d'autres. J'utilise l'argent gagné pour acheter des vêtements et payer les gens de la région pour les bananes plantains, le manioc et les arachides que nous obtenons de leurs terres.* ». Traumatisé par la mort de sa mère, Jean vit dans la peur de retourner en République centrafricaine.



©UNHCR / Brian Sokol, 12 août 2013, Centre de transit de Batanga, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SES CAHIERS ET SON STYLO

Fideline, âgée de 13 ans, tient dans les mains un cahier d'école qu'elle a pu sauver quand elle a fui la République centrafricaine vers Batanga, en République démocratique du Congo, avec sa famille. Ils ont quitté leur maison lorsque l'adolescente et ses amis ont vu un homme d'affaires être exécuté sommairement. Fideline se souvient avoir crié et couru pour rentrer chez elle. Son père a alors décidé qu'ils devaient partir.

« *Je ne pouvais pas prendre mon sac d'école, ni mes chaussures ou les rubans colorés pour mes cheveux, mais j'ai apporté mes cahiers et mon stylo* » précise l'étudiante, première de sa classe. « *Nous avons tellement souffert* » dit-elle, en ajoutant « *Je veux étudier pour pouvoir devenir quelqu'un.* ».



©UNHCR / Brian Sokol, 9 août 2013, Centre de transit de Batanga, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SA SANDALE

Véronique Gonoko, réfugiée centrafricaine en République démocratique du Congo, tient la sandale qui l'a accompagnée depuis qu'elle a quitté son pays. L'autre s'est déchirée. Elle vient de la ville de Zinga – de l'autre côté de la rivière Oubangï, où cette photo a été prise. Elle est partie de chez elle soudainement quand des hommes armés « *sont arrivés en voiture et en camion, en tirant et tuant des personnes le long de la route* ».

« *Quand j'ai vu les gendarmes courir dans la forêt, je savais qu'il n'y avait personne pour me protéger.* » Quand elle s'est échappée en traversant la rivière à Batanga, elle n'avait rien entre les mains. Les vêtements qu'elle portait étaient la seule chose qu'elle avait lorsqu'elle a fui.

Véronique dit qu'il est difficile de regarder de l'autre côté de la rivière et de voir le village où elle a vécu toute sa vie, et où elle ne peut plus revenir car elle n'y est plus en sécurité. Elle a perdu l'espoir de revenir : « *J'avais une chèvre et un poulet, mais je suis sûre que les soldats les ont emmenés le jour de mon départ.* ».



©UNHCR / Brian Sokol, 13 août 2013, Centre de transit de Batanga, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SA MACHINE À COUDRE

Benjamin pose derrière sa machine à coudre. « *C'est ma vie, c'est mon sang. Je l'utilise pour pouvoir acheter de la nourriture pour ma famille* » explique-t-il. À Batanga, en République démocratique du Congo, il gagne de l'argent en réparant les vêtements des réfugiés et des habitants. Benjamin a fui après avoir vu un combattant Seleka tuer un marchand à la suite d'une dispute, dans la zone portuaire de Bangui, la capitale de la République centrafricaine. Il a couru vers son village d'origine, Mongo, pour chercher sa femme et ses enfants. Mais l'endroit était vide. Il a alors attrapé la machine à coudre puis est allé chercher ses proches. Il les a trouvés sur le terrain de sa famille. Le lendemain, ils ont traversé la rivière Oubangui pour se réfugier en RDC à Batanga.



©UNHCR / Brian Sokol, 16 août 2013, Camp de réfugiés de Boyabo, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SA FAMILLE

Bonheur Mandjakete, âgé de 9 ans (deuxième à droite), a fui la République centrafricaine pour se réfugier en République démocratique du Congo. Il pose avec sa famille dans le camp de Boyabo, où sont accueillis les réfugiés centrafricains dans la province de l'Équateur, en RDC.

Bonheur et sa famille ont fui la ville de Mougoumba, en RCA, le 24 mars – le jour où l'ami de Bonheur, Princi, a été abattu par les forces de Seleka devant ses yeux. Bien que Bonheur ait dû abandonner tout ce qui lui tenait à coeur en République centrafricaine – ses chaussures, ses livres de classe et un stylo – il est d'un optimisme surprenant.

« *Le plus important, c'est que ma famille et moi-même sommes en vie.* » dit-il. « *Nous sommes tous vivants, même si nous avons dû laisser derrière nous toutes les choses qui étaient importantes pour nous.* ».



©UNHCR / Brian Sokol, 23 septembre 2014, Kinshasa, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SA VESTE

Sébastien avait sept ans la nuit où sa famille a fui la guerre d'indépendance d'Angola et est arrivée en République démocratique du Congo. Près de 50 ans plus tard, il se souvient : « *Il faisait froid et mon père m'a donné sa veste pour me réchauffer. Je l'ai portée quand nous traversions la frontière. Quand je vois cet habit, alors même que je vous en parle, je pense à l'Angola. Le jour où je retournerai en Angola, je la porterai et je me souviendrai de mon père. Je la porterai parce que je suis maintenant, moi aussi, un père.* ».



©UNHCR / Brian Sokol, 27 septembre 2014, Kinshasa, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SON CHAPELET

Maria, âgée de 66 ans, explique que la croix qu'elle tient sur cette photo est la chose la plus importante qu'elle ait emmenée avec elle en exil. Les religieuses de l'hôpital où son fils est né la lui ont donnée, avant qu'elle fuie l'Angola pour la République démocratique du Congo, en 1962. Neuf jours seulement après la naissance de son fils, des soldats ont tué son mari devant elle. Ses yeux se remplissent de larmes lorsqu'elle décrit la scène, plus de 50 ans plus tard. Elle a fui avec ses enfants dans la forêt.

Pendant sept mois et demi, ils ont vécu à même le sol et buvaient de l'eau de pluie, avant de traverser la RDC. Maria dit que si elle devait fuir de nouveau, elle prendrait d'abord la croix. « *Avec elle, je suis en paix. Si je n'avais pas cette croix, je ne serais pas là aujourd'hui. Elle m'a sauvé la vie et celle de mes enfants.* ».



©UNHCR / Brian Sokol, 24 septembre 2014, Kinshasa, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SES PINCES ET SON MARTEAU

Francisco, né et élevé en exil en République démocratique du Congo, répond la même chose lorsqu'on lui demande s'il se sent Congolais. « *Ma réponse est claire comme l'eau. Je ne peux revendiquer qu'une seule nationalité : je suis Angolais.* ». Son oncle maternel lui a appris le métier de cordonnier, lorsqu'il vivait en RDC. Francisco est retourné vivre en Angola en 1977. Lorsque la guerre a de nouveau éclaté en 1992, il a été forcé de fuir et de traverser la frontière congolaise. « *J'ai tout perdu. Mon magasin, mes certificats académiques. Tout.* ». Francisco ajoute que les choses les plus importantes qu'il ait emporté avec lui sont ses pinces et son marteau : « *Avec cela, je ne pourrai jamais mourir de faim* » dit-il.

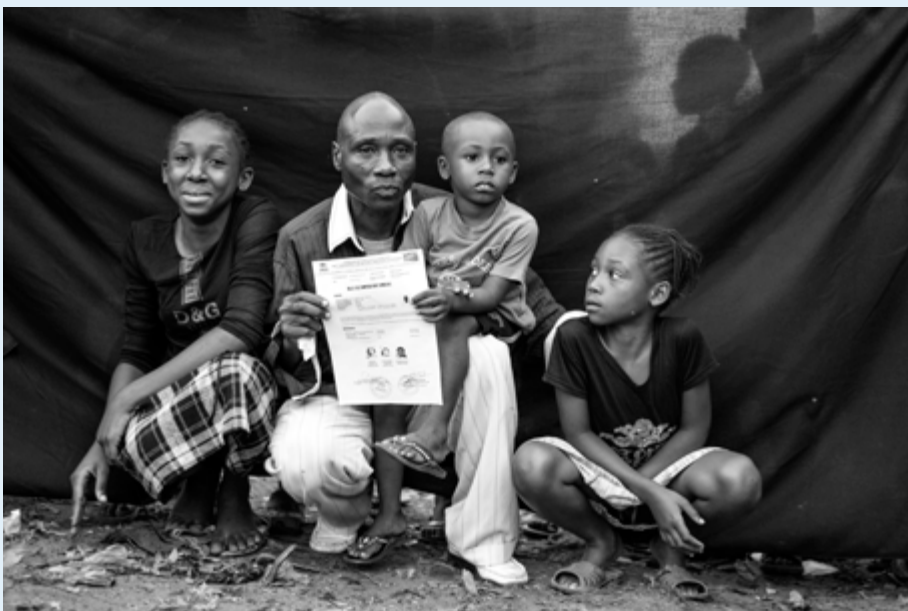


©UNHCR / Brian Sokol, 25 septembre 2014, Kinshasa, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : LE POT PIDI DE SA FAMILLE

Edward dit que le pot pidi de sa famille est la chose la plus importante qu'il ait emporté avec lui quand il a dû fuir la guerre en Angola. Edward avait 16 ans en 1993, quand la guerre a éclaté dans sa ville en Angola. Ce n'est que lorsqu'une fusée a explosé à deux kilomètres de la maison familiale que son père a décidé que la famille devait fuir.

Ils ont emporté le pot pidi qui contenait un repas traditionnel à base de viande de buffle pour les maintenir en vie pendant leur voyage. En fuyant, Edward se souvient avoir vu de nombreux cadavres et avoir appris la mort de leurs voisins. Quand il a traversé la frontière en RDC, il explique avoir ressenti à la fois un soulagement d'être en vie et de la tristesse d'avoir perdu autant d'êtres chers. Il appréhendait aussi cette nouvelle vie. « *Je peux raconter à mes enfants l'histoire de notre famille à travers ce pot. C'est la seule chose qui reste de ce voyage. Nous espérons le rapporter avec nous lorsque nous rentrerons en Angola.* ».



©UNHCR / Brian Sokol, 26 septembre 2014, Kinshasa, République démocratique du Congo

THE MOST IMPORTANT THING : SON DOCUMENT DE COMPOSITION FAMILIALE

Sebastio, âgé de 55 ans, était soldat en Angola. Il a fui son pays lorsqu'il a su que sa vie était en danger. Bien qu'il ait toujours peur d'y retourner, il considère l'Angola comme sa maison. Il dit que s'il était obligé de fuir à nouveau, le document de composition familiale qu'il tient sur cette photo serait la chose la plus importante pour lui et pour sa famille. « C'est la preuve que je suis réfugié » explique-t-il. « Sans cela, je pourrais être arrêté, mes enfants pourraient être expulsés, ou leur mère les emmènerait et ils deviendraient Congolais. Ce document prouve que mes enfants sont Angolais. ».



©UNHCR / Brian Sokol, 15 décembre 2017, Camp de réfugiés de Cox's Bazar, Bangladesh

THE MOST IMPORTANT THING : SON PANNEAU SOLAIRE

Hafaja*, 60 ans, était à l'extérieur de sa maison quand les attaquants ont fait irruption dans son village de l'État de Rakhine, au Myanmar. « Si j'avais eu ne serait-ce qu'une minute pour choisir quelque chose d'autre, j'aurais pris notre argent » dit-elle. « Nous avions 500 000 kyat (environ 375 dollars) d'économie, mais c'est perdu maintenant. ». Depuis une forêt voisine, Hafaja a vu sa maison partir en fumée. Elle a ensuite marché pendant trois jours, le panneau solaire dans une main et un bâton de marche dans l'autre. « L'énergie solaire est importante parce qu'une fois la nuit tombée, la lumière me permet de prier et de faire à manger » dit-elle, maintenant qu'elle est arrivée au Bangladesh. « Quand il y a de la lumière, je me sens plus en sécurité. J'ai perdu ma terre, mon argent et ma maison, mais ça ne fait rien, j'ai toujours mon mari et mes enfants. D'autres n'ont pas eu autant de chance. ».

*Le nom a été changé pour des raisons de protection.



©UNHCR / Brian Sokol, 19 décembre 2017, Camp de réfugiés de Cox's Bazar, Bangladesh

THE MOST IMPORTANT THING : SON DIPLÔME

Mohammed*, 26 ans, était la seule personne de son village à avoir fait des études universitaires. Le jeune homme avait presque décroché sa licence d'anglais quand les Rohingyas se sont vu interdire l'accès à l'Université de Sittwe, au Myanmar. Une fois rentré dans son village, il a trouvé un emploi auprès de l'organisation humanitaire CARE et a focalisé son énergie sur l'aide à autrui. Après l'attaque d'un village voisin et son incapacité à sauver un garçonnet de 10 ans qui avait été jeté dans le pétrole et brûlé vif, il a mis ses diplômes universitaires, son ordinateur portable et quelques vêtements dans un sac et il s'est enfui. Peu de temps après, son village a été incendié, les femmes ont été violées en réunion et les hommes tués. « Ici, je ne me sens pas bien » dit-il. « Au Myanmar, j'avais une grande maison, de l'eau propre et un bon emploi. Je veux y retourner, mais je ne rentrerai que si nous obtenons la citoyenneté. ».

*Le nom a été changé pour des raisons de protection.

ACTIVITÉ 1 : PORTRAITS

Étape n°1 : Observe attentivement l'ensemble des portraits

Étape n°2 : Choisis celui qui t'interpelle le plus

Étape n°3 : Réponds aux questions

1. Décris la photo que tu préfères : que vois-tu ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Quelles émotions se dégagent de cette image ? Entoure-les :



Joie



Autre émotion - écris
l'émotion :



Tristesse

.....



Pas d'émotion

.....

3. Quel est l'objet emporté sur l'image et pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Si tu devais fuir, quel objet emporterais-tu et pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

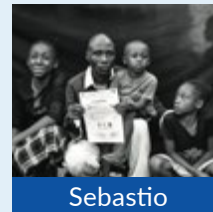
.....

.....

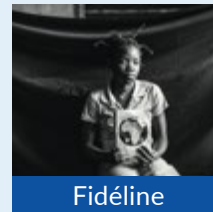
.....

ACTIVITÉ 2 : À LA RENCONTRE DES RÉFUGIÉS

A. Qui a dit quoi ? Relie chaque photo à la citation qui lui correspond.



Sebastio



Fidéline



Leila



Sébastien

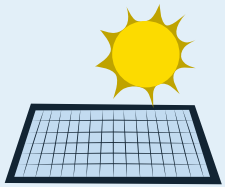
« Je ne pouvais pas prendre mon sac d'école, ni mes chaussures ou les rubans colorés pour mes cheveux, mais j'ai apporté mes cahiers et mon stylo (...) Je veux étudier pour devenir quelqu'un. »

« Un jour, je suis allée faire des courses avec mes parents et je n'ai rien trouvé à acheter après avoir cherché quelque chose pendant des heures. Quand j'ai vu ce jeans, j'ai immédiatement su qu'il était parfait parce qu'il avait une fleur, et j'adore les fleurs. »

« Il faisait froid et mon père m'a donné sa veste pour me réchauffer. Je l'ai portée quand nous traversions la frontière. Quand je vois cet habit, alors même que je vous en parle, je pense à l'Angola. Le jour où je retournerai en Angola, je la porterai et je me souviendrai de mon père. Je la porterai parce que je suis maintenant, moi aussi, un père. »

« Ce document prouve que mes enfants sont Angolais. »

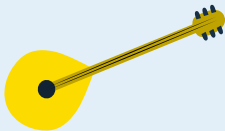
B. Relie chaque objet emporté à son propriétaire



Un panneau solaire

•

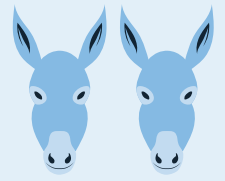
- Homaia Ag Bara



Un buzuq

•

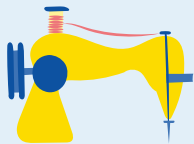
- Benjamin



Deux ânes

•

- Afaja



Une machine à coudre

•

- Omar

ACTIVITÉ 3 :

TESTE TES CONNAISSANCES

Vrai ou Faux : Entoure la bonne réponse

Depuis sa création, le HCR a aidé plus de 50 millions de réfugiés à commencer une nouvelle vie : **VRAI FAUX**

Les pays qui accueillent le plus les réfugiés sont la France, l'Allemagne et l'Italie : **VRAI FAUX**

Un réfugié est une personne qui quitte son pays pour s'installer dans un pays où il pourra vivre en paix : **VRAI FAUX**

Le rôle principal du HCR est de faire des interventions dans les établissements scolaires : **VRAI FAUX**

ACTIVITÉ 4 : SPÉCIAL 5^{ÈMES}

Tu l'as compris, les personnes de l'exposition « *The Most Important Thing* » ont été contraintes de fuir leurs pays car elles n'y étaient pas en sécurité. Ces personnes sont ce qu'on appelle des réfugiés.

Remplis ce texte à trous pour comprendre qui sont les réfugiés, en utilisant les mots suivants :

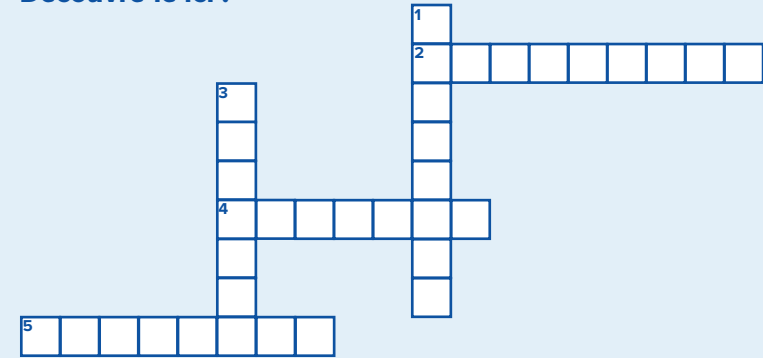
renvoyés - emprisonné - persécution - guerre - fuient - mourir

Les réfugiés sont des personnes qui la ou la Ils ne peuvent pas être dans leurs pays car ils risqueraient de ou d'être.....

Heureusement qu'il existe un texte qui a été créé pour **protéger les droits** des réfugiés ! En as-tu déjà entendu parler ? Si non, il s'agit de la **Convention de 1951** qui est un document juridique qui **explique le terme réfugié, énonce leurs droits** ainsi que ce que doivent faire les pays pour protéger les réfugiés. Dans le monde, 145 pays se sont engagés à respecter les droits des réfugiés.

Quels droits sont énoncés dans la Convention ?

Découvre-le ici :



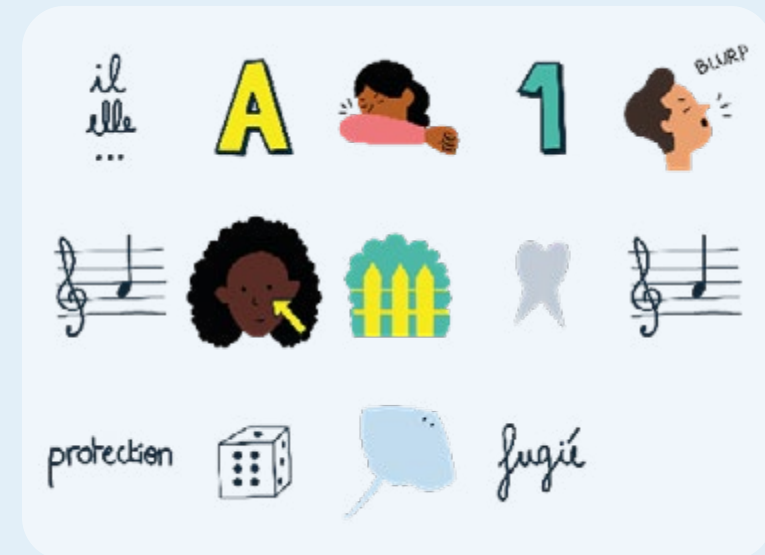
HORIZONTAL

- 2 Permet d'assurer le développement d'un être humain
- 4 Permet de gagner de l'argent
- 5 Désigne un lieu où l'on habite

VERTICAL

- 1 Ensemble de croyances
- 3 Synonyme de « droit »

Maintenant que tu as compris ce que veut dire le mot réfugié et ce qu'est la Convention de 1951, résous le rébus suivant :



1. Quelle est **la photo** qui attire le plus ton attention ?
Explique ton choix.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Qu'est-ce qu'un **réfugié** ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Écris trois raisons pour lesquelles les réfugiés sont contraints de fuir leurs pays :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. D'après toi, où cherchent à aller les réfugiés lorsqu'ils fuient leurs pays ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Selon toi, pour quelles raisons faut-il protéger les enfants réfugiés ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6. Si tu devais fuir, quel objet emporterais-tu (en dehors de ton portable) et pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



UNHCR

L'Agence des Nations
Unies pour les réfugiés

L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, créée en 1951, a pour mission de protéger, soutenir et trouver des solutions pour les réfugiés, les déplacés internes et les apatrides. Depuis sa création, elle a aidé plus de 50 millions de réfugiés à commencer une nouvelle vie.

En France, le HCR travaille avec le gouvernement, les associations, les entreprises, les établissements scolaires et des médias afin de permettre un bon accueil des réfugiés et les aider à reconstruire leurs vies en France.

NOUS SUIVRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



[@UNHCRfrance](https://www.tiktok.com/@UNHCRfrance)



[@UNHCRfrance](https://twitter.com/UNHCRfrance)



[@UNHCRfrance](https://www.instagram.com/UNHCRfrance)



unhcr.org/fr-fr/

CONTACTS

Rayéhane Mama-Djedje
Chargée de projet éducation
mamadjed@unhcr.org

Barbara Joannon
Chargée des Relations
Extérieures
joannon@unhcr.org

Céline Schmitt
Responsable des Relations
Extérieures
et porte-parole du HCR
schmittc@unhcr.org



[@Ce_Schmitt](https://twitter.com/Ce_Schmitt)



[@Ce_Schmitt](https://www.instagram.com/Ce_Schmitt)